

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

Inv. 6073

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
 Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
 lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier --- SAINT-PIERRE



L'ANGLETERRE ET LE RESPECT DE LA SOUVERAINETÉ FRANÇAISE

Le Comité National Français communique: « Les négociations engagées entre le gouvernement britannique et le Comité National Français au sujet de Madagascar viennent d'aboutir à un accord qui a été signé le 14 Décembre par Monsieur Eden et le Général de Gaulle. En vertu de cet accord, le régime provisoire d'administration militaire, instituée par les autorités britanniques à la suite de l'occupation de l'île de Madagascar, prendra fin dès l'arrivée du Général Legentilhomme dans cette possession française et toutes les dispositions sont prévues pour rétablir, sous l'autorité du Haut Commissaire désigné par le Comité National, l'exercice de la pleine souveraineté française sur Madagascar et ses dépendances. Le Haut Commissaire procèdera aussi rapidement que possible à la réorganisation des forces militaires françaises dans les territoires sous son autorité à l'effet de concourir aussi largement que possible à leur défense et de participer, le cas échéant, à des opérations sur d'autres théâtres de guerre contre l'ennemi commun. Entre temps, l'officier général commandant les troupes britanniques à Madagascar sera investi de la mission d'assurer la protection du Territoire contre l'attaque extérieure et l'accord conclu règle dans le détail les pouvoirs accordés à cet effet au commandant des forces britanniques. Il est stipulé que toutes les questions qui ne pourraient être tranchées sur place, par le Haut Commissaire et le Général commandant les forces britanniques, seront résolues par accord entre le Gouvernement britannique et le Comité National Français. »

A l'occasion de la signature de cet accord, le général de Gaulle a fait la déclaration suivante :

« L'Accord que je viens de signer avec Monsieur Eden rétablit à Madagascar l'exercice de la Souveraineté Française, et y efface les conséquences des douloureux événements récents. De ce fait notre grande et belle colonie africaine va pouvoir déployer à son tour, dans la guerre, au service de la France, un effort militaire et

économique important. Chacun sait que Madagascar, et tout l'Empire, auraient, en juin 1940, poursuivi la guerre de grand cœur, après la défaite dans la Métropole, sans la criminelle politique qui leur interdit la lutte contre l'ennemi pour leur ordonner, au contraire de combattre nos alliés. A Madagascar comme ailleurs la France Combattante a réparé cela en même temps qu'elle va rétablir la loi de la République, ciment de l'unité de l'Empire. Moi-même et le Comité National avons pleine confiance dans la haute autorité et dans la grande expérience du Haut Commissaire de France, le général Legentilhomme. Je désire souligner, à l'occasion de cet accord, la loyauté entière dont vient de faire preuve, une fois de plus, notre bonne et vieille alliée l'Angleterre. Le peuple français, dans les épreuves présentes, constatera avec satisfaction que le gouvernement britannique malgré courants, vents et marées, respecte la souveraineté de la France sur son Empire et tient ses engagements avec le plus noble scrupule. Pour ce qui concerne Madagascar, le communiqué publié le 13 Mai dernier par le gouvernement britannique au sujet de l'administration de l'île et les déclarations faites le 13 Juillet au sujet de l'autorité du Comité National Français, sont intégralement appliqués. Il y a là une preuve nouvelle d'alliance que la France ne méconnaîtra pas. »

L'Angleterre sait donc reconnaître les immenses services rendus à la cause alliée par ceux qui furent ses compagnons d'armes aux jours tragiques de l'année 1940. Entre l'Angleterre et la France Combattante, il y a plus qu'une alliance de gouvernement à gouvernement, il y a une union étroite cimentée dans le sang.

Les intrigues politiques, de quelque nature qu'elles soient ou d'où qu'elles puissent venir, n'entameront jamais la confiance réciproque qui règne et régnera toujours entre ceux qui se sont trouvés côté à côté aussi bien dans la bataille d'Angleterre que dans celle de Keren ou de Bir-Hacheim.



LE RÉVÉREND PÈRE TOMPKINS

Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant un rapide aperçu de l'immense travail social, économique et moral accompli par le prêtre catholique Tompkins chez nos voisins canadiens. Ceux-ci l'ont récompensé en nommant la ville de Tompkinsville en son honneur (voir « Le Bureau International du Travail et Saint-Pierre » dans le numéro du 3 Décembre de notre journal.)

Le Père Tompkins prit possession de la cure de Canso et du Petit Douvre en 1923. La population de ces deux localités s'élevait à environ 2.300 habitants. Comme le Révérend Père se mêlait souvent à ses ouailles, il se trouva que plusieurs d'entre elles lui posèrent des questions intelligentes. Le Père Tompkins affirme même que ces questions étaient parfois aussi judicieuses que celles qu'il avait entendues discuter par les Professeurs des Universités du Canada, des Etats-Unis ou d'Europe. Parmi ces pêcheurs illétrés et souvent mal nourris, il discerna une attitude d'esprit qui lui donna confiance. Bien qu'ils ne fussent pas éduqués, ces marins s'intéressaient aux affaires du monde; bien qu'ils possédaient à peine assez de force pour tenir corps et âme ensemble, ils émettaient le désir d'apprendre et de chercher une meilleure manière de vivre. Méditant sur ces choses, le Père Tompkins commença à développer un programme.

En tête de ce programme, le R. P. posa qu'il fallait avoir confiance dans le peuple. Selon le Père Tompkins, cette confiance est la condition préalable nécessaire à tout prêtre professeur ou organisateur social. Vous devez croire que les hommes peuvent s'éduquer eux-mêmes, vous devez croire que le peuple peut trouver en lui-même ses propres chefs; vous devez croire que vous pouvez confier à l'homme ordinaire la direction générale de ses affaires si vous lui expliquez les méthodes et les moyens de s'aider lui-même.

Comme deuxième point, le Père Tompkins dit aux pêcheurs de la Nouvelle Ecosse ce que Sir Horace Plumkett disait aux fermiers irlandais: « Ce que vous ferez pour vous et par vous sera toujours plus important que ce que le Gouvernement fera pour votre compte ». Autrement dit, il leur conseilla de pratiquer l'aide mutuelle et de renforcer leur solidarité.

Les méthodes et les moyens préconisés par le prêtre Tompkins pour arriver à organiser l'aide mutuelle pour le travail au profit de chacun étaient simples. « Les idées ont des mains et des pieds », disait-il: j'exposerai aux gens toutes sortes de plans; je lirai avec eux des livres instructifs; je ferai venir des professeurs pour leur parler; je m'arrangerai pour que les habitants eux-mêmes causent ensemble de leur situation et des moyens de l'améliorer.

Ces méthodes portèrent leurs fruits. Des Présidents de Collège et d'Université, des prêtres catholiques et des ministres protestants, des hommes d'affaires et des banquiers vinrent à Canso. Le travail d'éducation commença par des réunions publiques et fut poursuivi dans des petits groupes où les discussions se continuaient.

En 1927, quelques jours avant la célébration du 16^{me} Anniversaire de l'établissement de la Confédération Canadienne, huit ou dix hommes vinrent voir le Révérend Père: « Pourquoi devrions nous fêter cette date? Nous sommes aussi pauvres et aussi abandonnés qu'avant la création de la Confédération. » Le prêtre leur répondit: « Peut-être votre détresse est-elle un peu votre faute, cessez de récriminer contre l'administration, mettez en pratique ce que vous avez appris et essayez de vous aider mutuellement. » Cet avis ne fut pas suivi, le jour de la Fête, des pêcheurs se réunirent à l'insu de leur pasteur et décidèrent d'envoyer à leur représentant à Ottawa le message suivant: « Que comptez-vous faire pour atténuer notre misère? » La voix de Canso fut entendue et une Commission Royale fut nommée pour faire une étude sur place. Dans son rapport, elle recommanda, entre autres choses, l'organisation de coopération et l'éducation des adultes. Ainsi, une enquête provoquée par les marins eux-mêmes, les renvoyait à la porte du R. P. Tompkins qui leur avait déjà appris ce qu'il fallait faire pour améliorer leur condition de vie par l'entr'aide.

Le Gouvernement engagea le Révérend M^{me} Coady, de St-François Xavier, un ami du Père Tompkins, pour visiter les pêcheurs et les encourager à s'organiser en coopératives. Naturellement la coopérative n° 1 fut formée à Canso, de nombreuses autres suivirent en Nouvelle-Ecosse. Environ 45 d'entre elles organisèrent des usines de mise en conserve; les autres créèrent simplement des organismes de vente en commun de leurs produits. Le Petit Douvre construisit la première usine coopérative de mise en boîte de homard. Les marins allèrent eux-mêmes dans les bois abattre les arbres qui, refilés en planches, servirent à bâtir leur usine. Ils ne purent obtenir de crédits de la Banque locale, mais leur Pasteur, et une autre personne leur avancèrent les 900 dollars dont ils avaient besoin pour cette entreprise. Dans l'espace de six mois, ces prêts étaient remboursés et les pêcheurs du Petit Douvre devenaient propriétaires de leur usine. Actuellement, l'industrie du homard en Nouvelle-Ecosse est pratiquement entre les mains des pêcheurs.

En 1929, « l'Extension Department » de St-François Xaxier fut fondé et le Mouvement Xavérien, qui lie l'effort de l'éducation à celui de l'action coopérative, se développa. Le mouvement coopératif dans toute la Nouvelle Ecosse est maintenant florissant. Bien des hommes et des femmes y ont pris une part active, mais tous ceux qui connaissent son histoire sont d'accord pour dire que le Prêtre qui exerça son ministère parmi les plus pauvres, les plus exploités et les plus négligés des habitants du diocèse, a fourni une contribution inoubliable à cette grande tâche humanitaire.

Dernièrement, le R. P. Tompkins résuma sa philosophie comme suit: « L'éducation pour être efficace doit être liée à quelque sorte d'activité, mais, avant tout, vous devez avoir confiance dans l'homme ordinaire, confiance qu'il puisse apprendre, qu'il puisse travailler à son propre avenir. »

L'UNION



Le Commissariat à l'Information du Caire communique, à la date du 10 Décembre: « Aussitôt que la position de Bir-Hacheim s'est trouvée à nouveau aux mains des Alliés, le premier soin de l'Etat-Major des Forces Françaises Combattantes a été d'envoyer un détachement sous les ordres d'un Capitaine pour rechercher l'emplacement des sépultures des nôtres.

Le champ de bataille présentait un spectacle tragique. Les Italiens avaient laissé les corps sur place, au mépris de la coutume de guerre, et beaucoup étaient simplement recouverts d'une mince couche de sable. Les morts étaient dispersés sur une grande étendue; 60 corps avaient été laissés à l'intérieur de la position, 21 sur les défenses extérieures, d'autres au milieu des champs de mines. Dans ces conditions, 61 seulement, sur 93 retrouvés, purent être identifiés. Parmi ceux-ci se trouve le corps d'un « lance corporal » du Yorkshire tombé à côté des nôtres, pour la même cause.

Les corps ont été provisoirement répartis en trois cimetières en attendant l'arrivée du Lieutenant-Colonel Mallet qui prend la direction des recherches. Le Colonel a perdu son fils à Bir-Hacheim, il est accompagné dans sa douloureuse mission par le R. P. Michel. Les corps seront groupés en deux cimetières dont le plus important s'appellera « Cimetière du Fort ».

Ils reposeront ainsi sur les lieux mêmes de leurs exploits. »

Avec l'évocation de ceux qui sont restés sur le sol de Bir-Hacheim, c'est le souvenir de tous nos morts de cette guerre qui monte vers nous.

Leurs corps sont dispersés par le monde. Ils sont tombés sur la terre de France: voici ceux des frontières, ceux de l'Est, ceux de Belgique, ceux des plaines d'Artois et de Dunkerque, voici ceux de la Picardie de la Normandie et de l'Ile-de-France, voici ceux de la Bourgogne et de la douce Loire, voici ceux des Alpes. Ils sont tombés sur la terre de Norvège: voici ceux des fjords et des montagnes de la froide Scandinavie, ceux de Namsos et ceux de Narvik. Ils sont tombés sur la terre d'Afrique: voici ceux des grands déserts et des oasis légendaires, ceux d'Erythrée, ceux du Fezzan, ceux d'Egypte et de Lybie, voici ceux du Maghreb. Ils sont tombés sur la terre d'Asie: voici ceux du vieux pays des Croisades, ceux du Liban et ceux de la Syrie. Ils gisent au fond des Océans: voici ceux de l'Atlantique, ceux du Pacifique, ceux des mers de l'Insulinde et de l'Océan Indien, voici ceux des navires marchands avec

ceux des sous-marins et ceux des corvettes et ceux de notre flotte coulée aux ports d'Afrique et de Toulon. Voici enfin ceux des ciels de France, d'Angleterre et d'Afrique.

Ils sont aujourd'hui devant nous, tous ceux-là qui ont connu l'âpre ardeur de l'ultime combat.

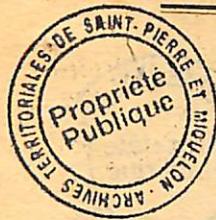
Ils sont tombés sous des chefs différents, ils sont revêtus d'uniformes divers, ils sont morts pour une cause sainte ou dans des luttes sacrilèges; leurs croix ne seront pas réunies dans les grands cimetières fraternels de l'autre guerre; des voix françaises, les voix de chefs français indignes, se sont même élevées pour essayer de ternir leur gloire, pour contester la valeur et l'héroïsme de leur douloureux sacrifice.

Mais tous ont sur eux la même marque d'une détermination farouche et d'un désespoir fécond. Tous ces fils de France sont morts pour la défense ou pour le rachat de cette terre française qu'ils ont tant aimée, qui les a tant perdus. Par delà les vastes espaces, ils sont unis dans le même profond amour du même sol. Et ils sont unis dans la même haine inexpiable. Ils sont aussi, ces fils de France, ceux qui, au seul nom de l'envahisseur de notre terre, sentaient monter en eux la même fureur sacrée, ceux dont le suprême espoir fut de tuer le plus possible d'allemands.

Aujourd'hui, où l'on paraît chercher des formules, échafauder de machiavéliques combinaisons pour assurer la rentrée totale de la France dans la guerre, est-il possible qu'on oublie l'exemple de ces grands morts? Est-il possible qu'on ignore encore que l'union française est faite et qu'elle est cimentée de leur sang.

S'il est encore besoin de chercher quels sont les vrais français, ceux dont l'action commune doit soutenir l'effort décisif, c'est à nos morts qu'il faut demander où ils se trouvent.

Aujourd'hui où la fiction d'une France neutre vient de s'évanouir, il n'est, certes, plus possible pour aucun Français libre de ses décisions de prétendre que son devoir est de se tenir en dehors du combat; mais il en est encore qui ne veulent se battre que sous des chefs, que sur des champs de bataille de leur choix. Il en est encore beaucoup, parmi ceux qui sont restés les bras croisés au moment du suprême péril, qui prétendent, aujourd'hui, entrer dans la guerre en posant leurs conditions, comme s'il s'agissait de passer un marché.



Nouvelles de nos Iles

Des nouvelles de nos combattants

Dernièrement nous avons eu la visite de plusieurs St-Pierrais dont certains étaient partis depuis bien avant Noël 1941. Parmi ces volontaires se trouvaient Yves Jézéquel, Albert Disnard, Jean Borthaire, Noël Mahé, les frères Rouillet, Georges Apestéguy, Joseph Bognol, Bertrand Hacala, Heudes Jean, Adrien Lafitte.

Quelques uns sont restés avec nous pendant que la plupart reprenaient la mer et leur dur et périlleux métier; ils rapporteront aux autres St-Pierrais, restés de l'autre côté, des nouvelles des familles, des amis et du pays en général.

Par ces courageux marins, nous avons appris que Pierre Letiec et Albert Desdouet naviguent ensemble sur une unité de la France Combattante et qu'ils devaient se trouver dernièrement quelque part en Afrique du Sud pendant que René Audoux, Siegfriedt et Georges Lesénéchal ont du avoir la chance de participer au ralliement de la Réunion. Nous avons naturellement eu des nouvelles de ceux qui sont restés en Angleterre avec des détails sur leur façon de vivre, leur affectation, leur confiance de gagner la guerre et leur espoir que la paix ne sera pas gâchée comme celle de 1918; parmi ces derniers, Ernest Petitpas suit un cours d'infirmier et Eugène Beaupertuis a suivi un cours de canonnier bien que ses amis aient pensé qu'il serait entré à l'Ecole Navale où il semble qu'il aurait plus utilement utilisé ses connaissances tant pendant la guerre qu'après la victoire.

Nous avons eu aussi des nouvelles de Victor Marie et de Léonce Massé qui ont participé à des voyages chez nos alliés russes, représentant ainsi notre Territoire sur un parcours qui n'est ni le moins périlleux ni le moins glorieux.

L'espace manque pour donner des nouvelles de chacun en particulier mais une chose est certaine : les St-Pierrais se battent sur toutes les mers et sur tous les fronts : Colmay... est en Libye, Gérard Apestéguy meurt à son poste dans le Pacifique; bien avant Armand Slaney et ses amis disparaissent en actions dans l'Atlantique en convoyant des navires alliés non seulement pour chasser les boches mais aussi pour détruire les forces du mal où qu'elles se trouvent. Ils sont tous d'accord pour dire qu'ils ne considéreraient plus le Général de Gaulle comme leur Chef, s'il avait pris une attitude autre que celle qu'il a si nettement adoptée depuis que l'abcès Darlan s'est développé. Cette guerre est la guerre du Peuple; la paix sera faite par lui.

Heures d'ouverture du Consulat Canadien

Le Consul du Canada à Saint-Pierre fait connaître que les bureaux du Consulat seront ouverts chaque jour, excepté le Dimanche, aux heures suivantes :

Matin : 11 heures à 12 heures 1/2.

Soir : 2 heures à 3 heures 1/2.

Nouvelles diverses

Un télégramme du général de Gaulle au roi Georges VI

« L'occasion de l'anniversaire de Votre Majesté, je vous prie d'agréer, de ma part et de celle du Comité National Français, nos vœux les plus respectueux et les plus sincères pour sa personne ainsi que pour l'avenir et la prospérité de la Grande-Bretagne. »

Un touchant témoignage de fidélité et de reconnaissance

Le général de Gaulle a reçu le télégramme suivant de Beyrouth daté du 10 Décembre :

« Les Corses et les originaires de Corse fixés au Levant et réunis à Beyrouth expriment au général de Gaulle leur reconnaissance et leur admiration pour la lutte héroïque qu'il mène suivant la volonté profonde de la Patrie contre l'envahisseur et ses complices. Ils souhaitent que les puissantes colonies corses de l'Afrique du Nord se rallient d'un seul coup à la France Combattante pour la victoire de l'unité nationale et le juste écrasement de l'Allemagne et de l'Italie fascistes. Ils assurent le chef qui n'a jamais désespéré et qui vaincra, de leur inébranlable fidélité de Corses et de Français. »

Nous sommes fiers de l'hommage rendu à notre Chef par ceux qui sont particulièrement bien placés pour juger à la fois l'administration et l'effort de guerre de la France Combattante dans un pays difficile et d'importance stratégique aussi considérable.

Un télégramme de la Réunion

L'Administrateur du Territoire vient de recevoir du Gouverneur de la Réunion le télégramme suivant en réponse à celui qui avait été envoyé pour féliciter cette colonie de son ralliement à de Gaulle (voir notre numéro du 3 Décembre) :

« Vous remerciez vos fraternelles félicitations stop Ile Réunion partage votre foi dans victoire finale et votre confiance en Général de Gaulle.

CAPAGORRY »

Vichy et sa « nouvelle armée »

Dans la lettre adressée par Pétain à Hitler, et que nous publions par ailleurs, le Maréchal demandait au Chancelier allemand l'autorisation de lever une armée « obéissante » pour remplacer celle que Von Runstedt a démobilisée.

A ce sujet une dépêche de Berlin nous fait connaître que « le désir de Pétain de former une nouvelle armée doit être interprété comme la ferme détermination du Maréchal de reconquérir les possessions françaises et de défendre l'Europe, en étroite coopération avec l'axe ». La collaboration continue....



UNE LETTRE DU MARÉCHAL

Les gens qui pendant deux ans et demi ont suivi Pétain et qui n'ont pas pu connaître les bienfaits du régime de Vichy parce qu'ils ne se trouvaient pas en France, seront certainement heureux d'apprendre que, contrairement à ce que prétendent Darlan et consorts, le Maréchal se considère toujours comme le seul chef responsable et libre de l'Etat français.

Il condamne formellement les Officiers rebelles qui se détachent de son obéissance et il affirme de plus en plus nettement que Pierre Laval est bel et bien son fondé de pouvoirs dans la grande tâche qui consiste à lever une armée française nouvelle, sous le couvert du Maréchal Von Rundstedt, pour se battre « contre les envahisseurs de notre Afrique, » c'est-à-dire, contre les Américains et les Alliés.

Voici, en effet, le texte d'une lettre communiquée officiellement par Vichy et que le Maréchal vient d'adresser à Hitler en réponse à sa lettre du 26 Novembre dernier :

« Monsieur le Chancelier,

Dans son malheur, la France avait gardé pour son armée, sa flotte et son aviation un sentiment d'affection et d'attachement, inspiré de sa fidélité aux traditions militaires de son histoire. En lui permettant, dans la convention d'armistice, de conserver certains éléments de cette armée, vous marquiez votre compréhension de la valeur de tels sentiments dont le peuple allemand sait apprécier la noblesse.

L'agression anglo-saxonne en Afrique du Nord française et la trahison de certains chefs vous amenèrent à prendre des mesures telles que l'occupation de toutes les frontières et de la côte méditerranéenne et la démobilisation des armées de la France... Je ne puis que m'incliner devant ces décisions qui retentirent douloureusement dans le pays tout entier...

Vous estimez, à juste titre, inconcevable qu'un Etat puisse, à la longue, exister sans une armée disciplinée et obéissante. J'ai, à cet effet, pour premier devoir, de reconstituer une armée capable d'assurer la sauvegarde de la France et de son Empire. Le Maréchal Von Rundstedt ayant été chargé par vous, en tant qu'il s'agit d'actions intéressant l'Allemagne, de prendre toutes décisions et de conclure tous arrangements nécessaires, je le prie de bien vouloir venir s'entretenir avec moi de ces différentes questions.

Je suis sensible, Monsieur le Chancelier, aux dispositions personnelles que vous avez bien voulu m'exprimer à la fin de votre lettre, concernant votre résolution de collaborer avec la France et de l'aider à reconquérir son domaine colonial. C'est en toute loyauté que, de son côté, le Gouvernement français poursuivra une politique devant lui permettre d'assurer son avenir dans une Europe réorganisée.

En refusant de quitter le sol de la Métropole et en demandant l'armistice, j'ai voulu épargner au peuple français de plus grands malheurs, estimant qu'une entente dans l'honneur entre nos deux peuples n'était pas impossible. Une telle politique, répondant à la fois à l'intérêt de la France et à celui des peuples européens

ne saurait cependant porter ses fruits que sous l'autorité d'un gouvernement jouissant de toute la liberté d'action que vous avez bien voulu, vous-même, garantir dans votre message au peuple français du 11 Novembre 1942.

En donnant tous les pouvoirs au Président Laval, Chef du Gouvernement, j'ai marqué ma volonté de voir s'établir, entre nos deux pays, des rapports de confiance réciproque pour une politique d'entente et je compte, Monsieur le Chancelier, sur votre esprit de compréhension pour en faciliter la réalisation.

Veuillez agréer, Monsieur le Chancelier, l'expression de ma haute considération personnelle.

Philippe PÉTAIN »

Les termes de cet épître sont, évidemment, un peu difficiles à admettre, même pour un vichyste fervent. Cependant, comment discuter le Maréchal quand on a soutenu, pendant si longtemps, que luiseul pouvait prétendre à représenter légalement et moralement la France ?

Certes, il reste encore un retranchement à ceux qui ne veulent ni voir ni entendre. « Vichy est maintenant sous le contrôle effectif des troupes allemandes, diront-ils, et, le Maréchal ne peut pas exprimer ce qu'il pense vraiment, peut-être même n'est-ce pas lui qui est l'auteur de cette lettre abjecte. »

Nous l'admettrons, bien qu'il nous soit difficile de croire que le Maréchal n'ait pas eu assez de pénétration pour prévoir cette situation et pour quitter à temps ou la France ou sa fonction. Mais, est-ce là une excuse ?

Si le Maréchal n'est plus libre de dire ce qu'il pense, pourquoi parle-t-il ? Si d'autres parlent et écrivent en son nom, pourquoi permet-il qu'ils puissent le faire ?

La lettre que Vichy publie officiellement est bel et bien signée Pétain et elle dit des choses qui, par ce fait même, sont fort dangereuses pour l'honneur et l'avenir matériel de la Patrie. Des choses qu'un Maréchal de France ne peut pas permettre qu'on dise en son nom.

Certes, se taire quand Hitler veut qu'on parle, c'est dangereux, et, les moyens d'empêcher qu'on se serve d'un grand nom pour perdre la France sont assez restreints et... assez radicaux.

Mais enfin, sans être très assidu aux discours du Maréchal, il nous semble bien avoir entendu répéter, sur tous les tons, par ce vieillard de 86 ans, qu'il avait « fait don de sa personne à la France ». Nous ne voulons pas croire que c'était simplement dans le but de porter un titre supplémentaire et de profiter du confort et des adulations de l'Hôtel du Parc.

Et s'il ne lui restait que la captivité ou la mort afin d'empêcher qu'on se serve de son nom pour couvrir des paroles et des actes indignes et contraires à l'honneur et à l'intérêt du Pays, est-il possible de croire que Pétain hésiterait ?

Le dilemme est là : ou bien Pétain est, et reste, l'auteur responsable de tout ce que fait le gouvernement qu'il préside, ou bien Pétain a peur de se sacrifier pour la France.

R. D.



VIEUX PAPIERS

Iles Saint-Pierre et Miquelon

Le chien « Tonnerre »

Nous avons eu déjà l'occasion de publier dans ce journal deux exploits accomplis par des chiens de Terre-Neuve.

Voici deux autres faits absolument authentiques à l'actif de ces intelligentes bêtes.

Voici le fait extraordinaire qui se passait dans le courant de Janvier 1898, à l'anse du sud-ouest de la Pointe de Savoyard. Un chasseur nommé Xavier Lafourcade, pour éviter les embruns que le vent apportait, voulut passer sous un cap couvert de neige. Il déplaça sans doute la base de cet amas de neige, car une avalanche s'ensuivit, sous laquelle il resta englouti.

Son chien Tonnerre, inquiet de l'avoir vu disparaître, se mit à gratter le neige avec frénésie et finit par découvrir une des mains de Lafourcade; mais, impuissant à le dégager entièrement, il courut vers un chasseur qui passait au loin; un nommé Slaney, et essaya par les moyens en son pouvoir de lui faire comprendre ce qu'il réclamait de lui. Slaney ne comprit rien aux manifestations du chien et l'écarta de sa route. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant, peu de temps après, revenir le terre-neuve, ayant un gant de laine dans sa gueule. Slaney eut l'intuition qu'il se passait là quelque chose d'anormal dans le sens lui échappait. Il suivit « Tonnerre » qui le conduisit à l'endroit où son maître était enseveli. Le brave animal n'avait rien trouvé de mieux, pour se faire comprendre, que de déganter la main qui émergeait de la neige, et d'apporter cette preuve convaincante à celui dont il voulait se faire un coadjuteur.

Slaney se hâta de déblayer la neige et aperçut Lafourcade évanoui, la figure déjà décomposée par l'asphyxie. Il le transporta à quelques pas de là, lui frotta les membres avec la neige et réussit à le rappeler à la vie.

Quand Lafourcade fut ranimé, il put gagner la ferme de Savoyard située à peu de distance en s'appuyant sur son sauveteur; le chien gambadait derrière eux, comme s'il se rendait compte du service dont son maître lui était redevable.

Tonnerre n'aurait-il pas dû être médaillé?

Le chien « Pigoch »

C'est dans le courant de l'hiver 1909-1910 que le fait suivant s'est passé.

Le pêcheur Arsène Roblot, partait de bon matin, en compagnie de son chien Pigoch, à la chasse du gibier de mer.

Il se dirigea dans la direction du Cap-à-l'Aigle en empruntant la route de Gueydon qui côtoie la rade. Il dut bientôt quitter cette route, encombrée depuis la veille, par une forte chute de neige, et descendit sur le rivage. Arrivé presque à destination une avalanche s'abattit brusquement, ensevelissant chasseur et chien.

Le soir, Madame Roblot ne voyant point rentrer son mari, donna l'alarme. Plusieurs pêcheurs se mirent à la recherche de leur camarade. Ce fut en vain qu'ils fouillèrent la montagne et les abords du plein. Mais le lendemain matin à l'aube, les recherches continuèrent dans différentes directions. Le pêcheur qui entreprit le bas du rivage, releva les traces de pas d'un homme et ceux d'une bête; il constata que ces traces s'arrêtaient nettement à l'endroit où les deux individus avaient disparu.

Nul doute pour lui, là gisaient Roblot et son chien. A toutes jambes il reprit le chemin de la ville; il revenait bientôt avec une équipe de travailleurs munis de pelles.

Après une heure de travail ils découvrirent enfin Roblot ne donnant plus signe de vie. Vivement transporté dans l'habitation la plus proche, des soins énergiques le ranimèrent. Il ne conserva de son aventure qu'une sensibilité extrême de la plante des pieds que ses sauveteurs, trop zélés, lui avaient brûlée avec des briques trop chaudes.

A quelles circonstances Roblot dût-il de ne pas mourir sous la neige?

La chose est bien simple, et c'est ici qu'intervient encore l'intelligente bête qu'est le chien de Terre-Neuve.

Celui de Roblot, ayant réussi, au prix de combien d'efforts? à creuser une sorte de cavité, contenant assez d'air, pour conserver un homme en vie, du moins pendant un certain nombre d'heures. Mais le brave terre-neuve, déjà sur l'âge, fut moins heureux, on trouva son cadavre raidi, allongé en travers du corps de Roblot. Par instinct, il avait fouillé la neige, pour tenter d'y pratiquer une issue. Epuisé, il avait succombé, sans se douter qu'il avait sauvé son maître. - Pauvre Pigoch!...

* * *

Pigoch avait déjà un exploit à son actif. Le frère d'Arsène Roblot, - Edouard - étant tombé à l'eau, avait été repêché par cette brave bête.

Pigoch, est un mot breton qui signifie: souche, billot de bois.

E. S.

LA CAMPAGNE DE FRANCE

(Mai-Juin 1940)

Folie ou inconscience

Et pourtant lorsque l'on réfléchit aujourd'hui au problème il est permis de se demander si un souffle de folie ne s'était pas emparé de l'Etat-Major ou si l'inconscience de celui-ci dépassait tout ce que l'on peut imaginer. Comment, disposant, de moins de troupes et de moins de matériel que les Allemands, notamment en ce qui concerne l'aviation, et le sachant, a-t-on abandonné une ligne de fortification solide pour se lancer dans une opération en rase campagne ?

L'Etat-Major répondra évidemment à cela que normalement les Belges auraient dû tenir leur propre frontière, grâce à leurs ouvrages fortifiés, pendant plusieurs jours et donc laisser aux forces franco-britanniques le temps de s'installer solidement sur une position choisie d'avance. Il ajoutera que l'on ne pouvait prévoir que pratiquement tout sauterait en quelques heures, que les fleuves et les rivières ne constituaient plus des obstacles à la progression de l'adversaire, que les troupes seraient désorganisées par les attaques de l'aviation d'assaut et que le dispositif serait crevé précisément en un point négligé parce qu'il semblait le plus solide.

Rien de cette argumentation ne saurait être retenu, même en ce qui concerne la rapidité de la chute des ouvrages belges. Il appartenait, en effet, à l'Etat-Major de se rendre compte de la puissance réelle des unités motorisées allemandes au lieu de la sous-évaluer par système. S'il ne s'était pas obstiné, après en avoir vu pourtant la démonstration en Espagne, en Pologne, en Norvège, à nier que les chars de combat puissent s'éloigner de l'infanterie ou que les avions pussent à eux seuls paralyser la progression d'une troupe à terre, il n'aurait jamais lancé une armée française non motorisée à la rencontre d'une armée allemande motorisée. C'était la lutte du pot de terre contre le pot de fer.

Ceci, remarquons-le, ne veut pas dire que, même si elle était restée sur ses positions initiales l'armée française n'aurait pas subi une défaite. Les panzerdivisionen, les Stukas, les unités de parachutistes auraient, sans doute, à un moment donné, pu percer soit la ligne Maginot, soit ses prolongements vers le Nord. Mais l'opération n'aurait pu se faire en quelques jours ni même en quelques semaines à un moment où chaque mois sortaient, en France, seulement 350 avions et des chars en nombre suffisant pour constituer une nouvelle division cuirassée. Le temps gagné aurait permis à la France de disposer des éléments de riposte voulus. Il y aurait eu, peut-être, une défaite ou un échec mais non un écrasement.

L'entrée en Belgique, en opposition avec la politique des milliards investis dans la fortification a rendu inutiles la ligne Maginot et les fortifications qui ont été, celle-là comme celles-ci, tournées.

L'ordre de bataille

Quoi qu'il en soit l'ordre de bataille prévu était le suivant :

(A suivre)

■ L'UNION Suite de la page 3 :

Il est étrange que l'on puisse croire ou feindre de croire qu'il soit possible de lever une armée dans ces conditions. Quand donc les Français ont-ils discuté, une fois la guerre déclarée, pour savoir qui allait les mener à la lutte et sur quel terrain ils allaient se battre ? Depuis quand a-t-on pris l'habitude en France de s'entourer des mêmes précautions pour mobiliser un individu que pour faire entrer un état souverain dans la guerre.

Non, assez d'équivoques, assez d'atermoiements ; la Patrie est en péril de mort, elle est menacée par le même ennemi qui depuis près d'un siècle guette ses moindres défaillances : ses fils doivent se lever en masse pour sa défense, ses fils ne doivent penser qu'au combat et à la vengeance.

Ceux qui, aujourd'hui, déclarent qu'ils ne se battront que sous réserve ne sont pas, ne seront jamais des soldats. Tout ce que l'on peut attendre d'eux ce sont des déclarations, des arguties, du genre de celles qui leur ont permis de rester, pendant deux ans et demi, à l'abri des coups et qui leur permettront de prolonger encore leur inaction prudente.

Ceux-là, nous n'en avons que faire, ils sont condamnés par nos morts. Ont-ils donc cherché, eux, à peser les motifs de leur action, ont-ils donc choisi leurs chefs, ont-ils donc demandé à suivre telle ou telle bannière politique, se sont-ils donc battu, eux, sous condition ?

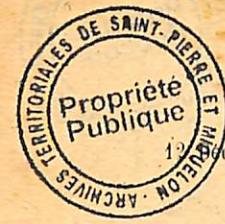
Aujourd'hui, comme en Juin 1940, il n'y a pas de problème, l'idéal est là : c'est la libération de la France ; les chefs sont-là : ce sont ceux qui prétendent atteindre cet idéal et cet idéal seulement. Et nous ne voulons pas croire qu'il y ait de vrais Français dont la proclamation du 18 Juin 1940 du Général de Gaulle ne résume pas les sentiments essentiels en ces heures tragiques ; nous ne voulons pas croire qu'il y ait des Français qui ne briguent point l'honneur de rejoindre la phalange des camarades des morts de Sedan ou de Bir-Hacheim.

R. D.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres



*Etat-Civil de Saint-Pierre*

NAISSANCES:

12 Décembre. — Disnard, Jeannine-Régine-Marguerite. — Apestéguy, Margelène-Pierrette-Marguerite.

DÉCÈS:

11 Décembre. — Beaupertuis, Ernest.
12 Décembre. — Sabarots, Charles-Auguste-Elie.

A VENDRE:

Une Maison, route de l'Anse à Pierre.

S'adresser chez Léon Briand.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an ... 50 fr.
	6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an ... 70 fr.
	6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an ... 3 dollars U.S.A.
	6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an ... 3 dol. 50 Canad.
	6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINTE-PIERRE & MIQUELON

Reçu Grand Choix de:

ALBUMS ET CADRES POUR PHOTOS

Papiers et rubans pour machine à écrire.

Papiers à lettres et enveloppes ordinaires et pour envois par avion.

Papiers crèpés toutes nuances.

Carnets. - Cahiers écoliers.

Registres de Commerce.

Porte-plume-réservoirs et porte-mines.
Crayons.

Piles pour lampes de poche.

Choix de Cartes pour Noël
et Nouvel An.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEZ.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Essayez la MARGARINE

CROWN

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

Si vos enfants

manquent de vitamines A. B. et D.

donnez leur

OVALTINE

Contenant du fer en quantité voulue
du Calcium et du Phosphore.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres